

ger, cette jeune milanaise, issue de l'illustre famille des Trivulce, avait été associée dès l'enfance aux premières espérances et aux premiers combats des patriotes italiens. A seize ans, Christine Trivulce épousait le prince Belgiojoso. C'était au moment du congrès de Vérone, où la Sainte-Alliance prenait des mesures de précaution contre les symptômes d'agitation qui paraissaient en Italie. Les *carbonari* étaient poursuivis, les *ventes* dissoutes. La princesse qui, avant son mariage, avait été *gardiniera*, comme s'appelaient les femmes dans les sociétés secrètes, dut prendre le chemin de l'exil. Une aventureuse carrière commençait pour elle. Semblable à tant d'autres Italiens du *Risorgimento*, elle allait mener désormais la vie de chevalière errante et elle aurait pu dire, comme Massimo d'Azeglio plus tard : « J'ai pris domicile sur la grande route. »

Ses tribulations avaient commencé par un divorce. Le prince Belgiojoso et sa femme n'avaient pu se comprendre. Peut-être étaient-ils tous deux des natures trop passionnées. Belle, la princesse devait être beaucoup aimée : sa longue et très tendre liaison avec Mignet est célèbre. Quant au prince, il fut lui aussi le héros d'une idylle, — une idylle qui fut en son temps un scandale. Un jour, il disparut de Paris, et en même temps que